

ANALYSE STYLISTIQUE PAREMIOLOGIQUE « MIKEBWE »

Par Demarcin MAWAZO KITENGE KINDU,
CONGOLAIS, RD of Congo

Résumé : Cette étude s'inscrit dans le champ de la stylistique parémiologique et de l'ethnolinguistique en se focalisant sur les proverbes de la communauté Mikebwe. L'objectif Principal est d'analyser la portée rhétorique et les procédés stylistiques des proverbes Mikebwe pour comprendre leur fonction persuasive et éducative au sein de la société.

Abstract : This study is part of the field of paremiological stylistic and ethnolinguistics by relying on the proverbs of the Mikebwe community . The main objective is to analyze the rhetorical scope and stylistic devices of Mikebwe proverbs to understand their persuasive and educational function within society.

I. INTRODUCTION

1. Contexte.

La parémiologie, discipline dédiée à l'étude des proverbes et des expressions apparentées (les parémies), constitue une porte d'entrée privilégiée vers la sagesse populaire et les systèmes de valeurs d'une communauté.

Dans les cultures à forte tradition orale, comme celle des benye Mikebwe dans le Secteur de B.B. Bahemba, territoire de Kabambare province du Maniema, le proverbe est bien plus qu'une simple maxime : il est un acte de parole complexe, un outil rhétorique et didactique fondamental, dont l'efficacité repose largement sur sa forme.

2. Problématique et justification de l'étude

Si le sens des parémies Mikebwe a pu faire l'objet de collectes, leur esthétique langagière mérite une exploration plus approfondie. Comment ces énoncés, brefs par essence, parviennent-ils à condenser une vérité générale tout en exerçant un impact persuasif et mémorable sur leur auditoire ? L'hypothèse centrale de cette recherche est que l'éloquence et l'ancrage culturel des parémies Mikebwe sont intrinsèquement liés à la richesse et à l'ingéniosité de leurs procédés stylistiques.

3. Objectifs

Le présent article se propose d'analyser le style de la parémiologie Mikebwe à travers le prisme de la stylistique des figures. Il s'agira spécifiquement de dégager et d'interpréter les figures de sens et de construction les plus saillantes qui structurent ce corpus. Notre investigation portera notamment sur l'emploi de la métaphore (fondement de l'imagerie proverbiale), de l'allégorie, de la métalepse (substitution discursive ou narrative), du pléonasme (emphase et répétition sémantique), l'anaphore, la personnification, la comparaison, la litote, l'hyperbole etc. afin de révéler leur rôle dans la poéticité, la mnémotechnie et la fonction persuasive du discours proverbial Mikebwe.

4. Méthode.

Pour répondre à cet objectif, nous présenterons d'abord la méthodologie d'analyse retenue, basée sur la stylistique sérielle et la sémiostylistique. Ensuite, nous procéderons à une analyse thématique et figurale du corpus Mikebwe, en examinant successivement les figures de sens, les figures de construction, avant de conclure sur l'impact de ce style sur l'efficacité communicationnelle et l'identité culturelle Mikebwe.

Pour analyser la richesse des figures de style (métaphore, euphémisme, l'hyperbole, l'oxymoron, anaphore, l'ironie, la personnification, métalepse, pléonasme, etc.) dans un corpus parémiologique Mikebwe, la méthode la plus appropriée est la Sémiostylistique Sérielle ou une approche structurée combinant Stylistique et Linguistique.

5. Présentation du corpus des proverbes (Mikebwe)

Pour bien mener notre analyse sur l'étude stylistique des proverbes Mikebwe, nous allons procéder à l'analyse d'un corpus afin de démontrer le rôle combien déterminant de ce genre littéraire dans la vie des benye Mikebwe en matière d'apprentissage et d'acquisition des savoirs. Car les proverbes sont actuellement utilisés dans toute la circonstance de la vie telle qu'en politique, à l'église, à l'école, au marché etc. Le proverbe devient

ainsi le genre le plus prestigieux dans notre vie en ce qui concerne les savoirs.

II. Proverbe

2.1 Définition de proverbe.

Le proverbe est une notion difficile à définir. Il nous sera difficile de donner une définition originale de proverbe propre à nous, étant donné que plusieurs définitions ont déjà été avancées par bon nombre de chercheurs et éminents professeurs qui se sont déjà préoccupés de cette question. Cependant, des définitions plus ou moins exactes lui ont été consacrées. Nous allons rapporter certaines d'entre elles proposées par des dictionnaires et par des auteurs particuliers.

Malgré cette difficulté de ne pas avoir une définition acceptable de tous, il existe quand bien même des définitions du concept proverbe selon la vision du monde de chaque peuple.

Le **Mugele** « proverbe » en kinyemikebwe vient du latin « proverbium ». Ce terme couvre en Afrique d'autres formes analogues : maxime, aphorisme, dicton, etc. qui sont bien cernés dans la civilisation occidentale à cause de la finesse langagière. Il est donc difficile sinon risqué de transposer les réalités vécues d'une langue dans une autre en vertu du principe d'immanence.

Aussi, nous n'allons pas reprendre toutes les définitions. Nonobstant, nous avons retenus quelques-unes :

A en croire le Dictionnaire Le grand Robert, (Anonyme, 1989) Le proverbe est "une formule qui exprime une vérité générale ou un conseil de sagesse".

Pour Mulyumba wa Mamba (1973) se situant dans la conception parémiologique négro-africaine qui est plutôt synthétique, définit ainsi le proverbe : «Un proverbe est un énoncé (une proposition ou un groupe de propositions, concis et fort condensé, renfermant une vérité populaire incontestable et tirant son origine de l'expérience empirique des sages de la société. Cet énoncé est exprimé, soit en clair, soit sous une forme imagée et métaphorique.

Et enfin pour l'auteur Van der Beken Alain, (1977), "les proverbes sont un moyen d'expression bref et efficace, direct et suggestif. Ce sont surtout les notables, pénétrés de tradition qui les emploient, souvent sans explication, soit parce qu'ils sont supposés connus, soit par le contexte... Ils sont harmonieusement insérés dans la conversation ou palabre, et lorsque c'est nécessaire, leur autorité est assurée par la formule qui se réfère aux ancêtres".

C'est pourquoi, chez les Benye Mikebwe, ceux qui ont la connaissance des proverbes sont admirés et ont beaucoup d'estime dans le village, car avant que le problème n'atteigne le tribunal, il doit obligatoirement transiter et être traité par les sages. C'est en cas de non compromis entre les deux parties en conflit que la saisine des instances supérieures politico administratives est autorisée.

A cet effet, le professeur NSUKA, (1995) affirme que : « C'est depuis les temps immémoriaux, que les palabres sont résolues aux moyens des proverbes judiciaires et des champs judiciaires. Les proverbes pour les benye mikebwe, constituent un moyen efficace pour régler les différends qui surgissent dans la communauté chaque fois qu'ils trouvent l'arbre à palabre. C'est ici où la sagesse exerce la jurisprudence.

Les proverbes sous étude constituent notre corpus. Chacun d'eux est suivi de la traduction littérale (TL) et d'un sens auquel il est utilisé dans la société, traduction littéraire (TL).

III. L'analyse détaillée du proverbe :

3.1. Analyse stylistique et métaphorique du proverbe

1. La métaphore

A en croire le Dictionnaire Le Grand Robert, (sd), la métaphore est un mot " latin d'origine grecque *metaphora* « transport, d'où « transposition », c'est une figure de rhétorique, procédé de langage qui consiste dans un transfert de sens (terme concret dans un contexte abstrait) par substitution analogique

Pour Le Micro Robert (sd), "la métaphore est un procédé de langage qui consiste dans une modification de sens (terme concret dans un contexte abstrait) par la substitution analogique".

a). **zôvo ndeyitukutugana na mibangayaji.**

TL : L'éléphant n'échoue pas de transporter ses défenses

TC : Les parents ne se lassent pas de poser des actes responsables envers leurs enfants. Vise versa, les enfants n'échouent pas de supporter leurs parents dans leur vieillesse

Au travers ce proverbe, la métaphore est l'image centrale qui donne tout son sens au proverbe. Elle établit une comparaison implicite entre deux réalités différentes (l'éléphant et les parents/enfants) sans utiliser de mot de comparaison (comme "comme", "tel que").

L'élément du proverbe équivalent métaphorique (signifié), est (l'éléphant, un parent, ou les parents), les défenses, le poids (physique, émotionnel, financier) que représentent les enfants (ou les devoirs envers les

parents vieillissants) ne pas échouer de transporter le devoir/engagement que l'on ne peut pas ou ne doit pas abandonner.

En tant que métaphore, le proverbe véhicule l'idée de responsabilité inéluctable et de solidarité familiale. L'éléphant porte ses défenses depuis la naissance jusqu'à la mort. Elles font partie de lui, elles sont à la fois sa force et son fardeau (elles sont lourdes et attirent les braconniers). Il ne peut ni ne veut s'en débarrasser.

Ainsi, les enfants sont, pour les parents, comme les défenses pour l'éléphant : ils sont une partie essentielle d'eux-mêmes, source de fierté (force) et de responsabilités (poids). Les parents ne se lassent pas de supporter leurs enfants, quels que soient les "poids" ou les difficultés qu'ils représentent.

Par réciprocité, les enfants, en grandissant, ne doivent pas considérer leurs parents vieillissants (avec leurs besoins, leurs faiblesses, leurs actes) comme un fardeau qu'ils peuvent abandonner. Ils doivent "transporter" à leur tour ce poids, par devoir filial et gratitude.

En substance, la métaphore signifie : De même que l'éléphant, malgré leur poids, porte sans défaillance ce qui lui est essentiel, la famille ne doit pas faillir à ses obligations de soutien et d'entraide mutuelle, de la naissance à la vieillesse.

b). Muyuh ndat tulya nyama ya li ush li limu .

TL : *Le chef ne mange pas un animal qui n' a qu' une seule oreille*

TL : *Avant tout jugement, le chef ne doit pas accepter les plaintes fournies par l'une des personnes en conflit ou se contenter du récit d'une seule personne, il doit écouter toutes les deux parties en conflit avant de juger, ainsi, il pourra bien trancher.*

Il y a lieu de souligner que le sage qui fait usage d'un proverbe doit faire montre d'une impartialité irréprochable pour mettre fin à un conflit.

Les sages s'étant réunis pour trancher les problèmes, ils doivent trouver la solution sans intervention de l'Etat, c'est-à-dire sans que les deux parties en conflit n'aillent au tribunal.

Dans le proverbe ci – haut, la modification de sens se réalise d'abord dans le mot “ nyama ya li uchu li lim ” pour signifier que le sage ou le chef avant de faire un jugement quelconque entre deux parties en conflit , c'est-à-dire avant de trancher un différend , doit impérativement auditionner tous les antagonistes . Le mot “ nyama ya li uchu li lim ” veut dire se contenter de l'audition d'une seule personne. Le plaignant ou l'accusé. La comparaison est faite ici par

“ li uchu li lim ” qui signifie « une seule personne », le plaignant ou l'accusé.

Quant aux Dautre Pont (CN), et AO – Wesmoel – Charbiens (S.A),(1965), « *La métaphore est le résultat d'une comparaison mentale. Elle consiste à transférer un mot de sa signification propre à une signification figurée d'ordre intellectuel ou moral en vertu d'une comparaison implicite entre deux idées* ».

Au-delà de la métaphore, le proverbe est également un genre qui utilise fréquemment d'autres figures de style, ce qui renforce sa portée :

Sentence (ou aphorisme) : Le proverbe est une phrase concise qui énonce une vérité morale ou une règle de conduite universelle. Il utilise une image tirée de la nature (l'éléphant et ses défenses) pour illustrer une idée abstraite (le devoir familial), ce qui le rend mémorable et parlant. Donc le proverbe a une fonction didactique et éthique car, il vise à éduquer et à véhiculer la sagesse et les valeurs traditionnelles de la communauté.

c). Ngùlûngù lùsêngù minù, mbâfità hàyim'làlà

TL : *Si l'antilope bat sa corne, ce qu'elle passe nuit là où c'est noir.*

TC : *Avant que l'on ne soit protégé, l'on doit se protéger soi-même. Pour vivre vieux, il faut savoir se protéger.*

Le style littéraire dominant dans le proverbe ci-dessus est la métaphore, qui est au cœur de la sagesse proverbiale africaine.

Le proverbe établit un lien de cause à effet entre l'image animale (l'antilope) et la situation humaine (la nécessité de l'autoprotection).

L'analyse stylistique et métaphorique du proverbe indique que « si l'antilope bat sa corne, c'est qu'elle passe des nuits là où c'est noir. »

La métaphore dans ce proverbe permet de transposer l'action concrète de l'antilope (battre sa corne) à une situation humaine de prévoyance et de protection. Et l'élément du proverbe équivalent métaphorique (Signifié), c'est l'antilope qui est comparé à l'individu (ou toute personne). Et battre sa corne, c'est le fait de se défendre ou de se préparer (faire des efforts, rester vigilant, prévoir le danger dans vie.) Et passer des nuits là où c'est noir, c'est juste faire face au danger (les problèmes, les menaces, les moments difficiles, les épreuves etc.) Ce proverbe au travers cette figure de style, la métaphore, nous enseigne qu'on ne compte que sur ses propres moyens pour faire face aux épreuves de la vie. Avant d'espérer une protection externe ou un secours, l'individu doit faire le nécessaire pour assurer sa propre survie et sa sécurité. La meilleure protection est celle que l'on s'accorde à soi-même par la vigilance et la préparation.

d). Ma uchu nda it kil muchu

TL : les oreilles ne dépassent jamais la tête.

Dans ce proverbe, “ ma uchu ” fait naturellement référence aux enfants et “muchu” représente la tête qui symbolise les parents ou tout homme majeur. La traduction littéraire du proverbe montre qu’il s’agit d’un conseil donné aux enfants qui doivent obéir à leurs parents et non chercher à les surpasser.

Pour dire aussi que les travailleurs doivent respecter la hiérarchie.

e) Mbwah nans gwa ka a ibal ay guna manyony pah na bwah goso.

TL : Le chien même s’il est dans n’importe quel pays a la même qualité des poils comme tout chien.

TL : La traduction littéraire du proverbe dit qu’un chien même s’il est dans n’importe quel pays a la même qualité des poils. Le caractère métaphorique à travers ce proverbe se justifie par cette comparaison ; d’abord par le mot “ mbwah ” fait allusion au politicien et par la suite par “manyonya ” qui représente le comportement, l’attitude ou le caractère des politiciens. Pour dire que, quel que soit le pays où le politicien se trouve, il a le même comportement, les mêmes mensonges, tout un chapelet de promesses irréalisables, bref la même démagogie.

f) Yo guna mbwah ndat kwatub na n’gee

TL : celui qui a un chien ne peut pas être attrapé par un léopard.

TL : Celui qui a un allié est à l’abri des dangers et des malheurs.

Ce proverbe est un classique de la sagesse populaire, soulignant l’importance de la protection et de l’assistance.

Le chien symbolise l’aide, le protecteur, l’allié, ou la préparation (la prévoyance).

Le léopard symbolise le danger, la menace, ou l’adversité.

Le proverbe signifie que seul, on est vulnérable, mais celui qui a un allié, un protecteur ou qui prend des précautions est à l’abri des dangers et des malheurs. C’est un éloge de l’entraide et de la prudence.

h) Gwâ muâzi ngisêba yâ abundi ndâ it’ kâhû hâsi bâbili

TL : La femme est comme la peau de Kabundi, (un petit animal de rien du tout), on s’assied pas à deux .

TL : Il faut tirer toutes les conséquences quand on court derrière les femmes d’autrui.

« La peau de petit animal où jamais on peut s’asseoir à deux. » Le comparé (le concept) : La femme mariée et l’exclusivité de son couple. La peau est un objet unique et de taille limitée qui ne peut être occupée que par une seule personne à la fois. C’est une image forte pour symboliser l’exclusivité de l’union conjugale.

L’image de l’objet (la peau) substitue directement l’idée abstraite (l’exclusivité du mariage), ce qui est le cœur de la métaphore. Dans ce proverbe, l’expression ne se contente pas de décrire la femme mariée ; elle lui attribue une nouvelle identité symbolique (la peau) pour imposer une règle morale. L’objectif n’est pas de nommer la femme de manière détournée, mais d’exprimer de manière frappante l’idée de l’exclusivité.

L’objet physique (“la peau”) pour faire passer un message social et moral abstrait sur la fidélité et le respect du foyer.

Ces figures viennent aussi justifier l’écart en ce qui concerne les genres littéraires par rapport au langage courant pris comme norme.

1. La synecdoque

Le Dictionnaire Usuel (sd) définit la “ synecdoque comme une ”figure qui consiste à prendre la partie pour le tout, la matière pour l’objet, le contenant pour le contenu”.

a) Mûnû gûgûmû ndâtgut’ tuûngûlâ ngûsû.

TL : Un seul doit ne ramasse pas le pou.

TC : Il s’agit des travaux qui demandent d’être exécutés en groupe (travail de développement, contribution au deuil etc.) ça prône sur la solitude contrairement à la solitude .

Le mot “mun ” (le doigt) est certes, une partie du corps, donc de l’être humain que nous sommes. Et le mot “ ngusu ” signifie le (poux)

Pour dire alors que l’homme ne peut pas tout seul résoudre ou vaincre toutes les difficultés de la vie. C’est toujours avec l’appui des autres qu’on arrive à tout réussir dans la vie. Donc, dans ce proverbe, il y a lieu de parler du rapport d’inclusion dans la mesure où la main est considérée comme une partie de l’être humain. Et l’opération effectuée dans la formulation de cet énoncé est prise de la partie pour un tout. Ce qui veut dire que, celui qui parle se compare d’une manière implicite à “une main ”pour lui seul, il se sent impuissant et inefficace dans une entreprise exigeant naturellement le concours de plusieurs personnes pour réussir.

b) Mwan ngwa bashi, mwan ngua ba zimba

TL : L’enfant appartient aux shi, il appartient aussi aux binja

TL : L’enfant appartient à toutes les deux familles dont il est issu maternel et paternel. "L’enfant appartient aux Shi, il appartient aussi aux Binja."

Ce proverbe est issu d’une culture où les Shi et les Binja sont des groupes ethniques ou des clans distincts (représentant les familles maternelle et paternelle), signifie que l’enfant est la propriété et la responsabilité conjointe des deux lignées. Il insiste sur l’importance de la coparentalité et du lien familial étendu.

Par ce proverbe, la Synecdoque est représentée (par la partie pour le tout) ou, plus simplement, un parallélisme de structure pour souligner l’égalité du lien. Les noms "Shi" et "Binja" représentent ici, par extension, l’ensemble de la famille ou du clan.

2. L'antithèse

Par définition, l'antithèse est une opposition de deux pensées, de deux expressions que l'on rapproche dans le discours pour en faire mieux ressortir le contraste.

a) Shob nga ndindi, be mwibangil' sá sá sá ?

Tl : ton père est une hirondelle, mais toi le fils, tu veux être le fils de l'aigle ?

TL : Ton père reste ton père quel que soit sa pauvreté, sa taille, sa couleur et ses petits moyens, et tu ne peux pas devenir le fils d'un autre père parce qu'il est riche.

A travers ce proverbe, la communauté benye Mikebwe fait usage de l'antithèse qui oppose l'hirondelle à l'aigle. En parlant de l'hirondelle qui est un tout petit oiseau et de l'aigle qui est un grand oiseau.

Somme toute, le proverbe utilise la métaphore et l'antithèse de l'hirondelle/aigle pour exprimer l'idée de manière imagée, puis il emploie l'interrogation rhétorique pour donner à l'ensemble une force de jugement et d'avertissement.

3. L'anaphore

L'anaphore est une répétition d'un mot en tête de plusieurs membres de phrases, pour obtenir un effet de renforcement ou de synergie.

a) Bè'tàndàh bàná, be'tàndàh gn'anda.

Tl : En mettant au monde des enfants, tu enfantas en même temps les problèmes.

TL : Dans tout ce qu'on fait, il y a toujours des problèmes, mais on ne doit pas se décourager. Ainsi les enfants constituent la réussite à laquelle il y a des problèmes.

L'anaphore est la répétition d'un mot ou d'un groupe de mots en début de phrase, de vers ou de proposition successive. Elle sert à marteler une idée ou à créer un rythme

b) Bè'làli lùngù, bè làli vùlá ?

Tl : Vous faites le plan d'embraser la brousse et celui de faire tomber la pluie au même moment ?

TL : Ce proverbe est utilisé pour éviter la contradiction, exemple pour les sages, on ne peut pas convoquer une palabre et susciter le conflit en même temps

4. La personnification

La personnification est une figure de style qui consiste à attribuer des propriétés humaines à un animal ou une chose inanimée.

a) Nyo a nde yi twi yubwil haza

Tl : Le serpent ne se métamorphose pas en plein air (en public) .

TL: On ne prodigue pas des conseils à quelqu'un en public.

La personnification se trouve dans le mot serpent qui représente tout être humain et la personne humaine sujette de transformation.

b) Mùgez wënd zingazinga ùbul mûndù gwâ ùm'lùlia nzilà.

TL : La rivière est sinueuse parce qu'elle n'a pas connu de guide. Si la rivière est pleine de méandres ; c'est

qu'elle a manqué quelqu'un pour la redresser.

TC : Il n'y a que des enfants qui n'écoutent pas les conseils des parents qui ont une éducation ratée.

Dans ce proverbe, le mot " mugez " fait allusion à un « enfant » qui selon les sages benye Mikebwe est sensé suivre les conseils des parents. Qui doit écouter les parents, s'il veut bien réussir dans la vie. Car, un enfant qui n'écoute pas les conseils de ses parents ne réussit pas dans la vie.

5. La répétition

Selon, le Dictionnaire le PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ , (sd) « la répétition est un procédé qui consiste à exprimer deux ou plusieurs fois ou plusieurs mots pour donner plus d'énergie à la pensée ».

a) . Yàbùlà yâji yabula yâji, gùshimwàbulá yâji, gùm'la' nà zâlà

TL : L'un pêche, l'autre pêche, celui qui ne pêche pas, dormira affamer ou passera la nuit dans la fosse.

TL : Le travail est source de vie. On encourage les gens à travailler, on lutte contre la paresse. Travaillez, travaillez ! Celui qui ne travaille pas, mourra de faim.

Dans ce proverbe, le mot " yabwil " (chercher) est répété deux fois, c'est juste pour renforcer sur l'idée de la recherche. Il y a insistance par la répétition de ce mot pour montrer la pertinence qu'il y a , car dans le cas contraire, il y a risque de dormir affamer .

b) Najôb ni nàjôb bôbô

Tl : Ta maman, c'est ta maman toujours

TL : Quelle que soit sa taille ou sa laideur, la maman reste toujours la maman car, vous ne pouvez pas la remplacer par une autre même si elle est laide ou idiote.

Ta mère, c'est ta mère seulement est l'exemple le plus clair de tautologie (répétition d'une idée sous des termes différents ou identiques) utilisé pour souligner l'évidence et l'unicité du lien filial. La Tautologie. Elle est utilisée pour affirmer une vérité indiscutable et absolue : le rôle de la mère est unique et irremplaçable.

6. La comparaison .

La comparaison est le fait d'examiner les ressemblances ou les différences de deux, de plusieurs personnes ou choses.

a) Yò gù fwì hàgà yól botó na yó gù nà yól bótó mù màgàzá ni bândù bá bámu.

TL : Celui qui a tué le crapaud, et celui qui a le crapaud entre ses mains sont les mêmes.

TC : Ce proverbe veut dire que celui qui a volé de millions et celui qui n'a volé que 100

Fc , tous deux sont les mêmes. C'est-à-dire, ils sont des voleurs au même titre.

Dans ce proverbe, il est bien question de comparer deux pensées qui paraissent divergentes, mais au fond elles renvoient à un même sens.

7. La Litote ou la Négation rhétorique

La litote est une figure de rhétorique qui consiste à atténuer l'expression de sa pensée. Le proverbe ci-dessous est un exemple éloquent :

Ulyâ bûngá ndè bù swâtà .

TL : Manger seul n'est pas la force .

TC : Ce proverbe veut dire, Il faut savoir partager avec les autres, car manger seul n'est pas synonyme de longévité, c'est le manque de la fraternité

Ce proverbe souligne que la vraie force ne réside pas dans l'autosuffisance égoïste (manger seul) ou l'accumulation personnelle, mais dans la solidarité, la générosité, et le lien social créé par le partage.

En niant que "manger seul" soit la force, on affirme implicitement que partager est la vraie force. C'est une manière indirecte mais puissante d'exprimer un idéal de solidarité. On pourrait aussi parler de la parabole ou d'allégorie si l'acte de "manger" symbolise l'ensemble des biens et des réussites.

8. L'hyperbole

"L'hyperbole est une figure de style qui consiste à exagérer l'expression d'une idée ou d'une réalité, le plus souvent négative ou désagréable, afin de mettre en relief. L'hyperbole correspond le plus souvent à une exagération qui tend vers l'impossible." (Fr.m.wikipedia.org). L'exemple suivant en témoigne :

a) Àndindí mùkùlú kù bà tóndé.

TL : Le roitelet est supérieur de tous les oiseaux.

TC : La taille ne vaut rien, seul le statut qu'on occupe vaut plus. Il s'agit d'une interpellation au respect des autorités dans la lignée et dans le social. Car la taille ne vaut rien, seul le statut qu'on occupe vaut plus. Comme l'a dit Pierre Corneille dans le « Cid » : "Aux âmes bien nées, la valeur n'attend point le nombre des années " (Google.org. le Cid).

"Le roitelet est supérieur de tous les oiseaux." Ce proverbe signifie exactement que la taille ou l'apparence ne vaut rien, seul le statut (ou l'intelligence/la ruse) compte. Le roitelet (le plus petit oiseau) est mis en contraste avec sa "supériorité" pour illustrer que les apparences sont trompeuses et que l'importance réelle d'un individu ou d'une chose est déterminée par des qualités intrinsèques ou une position symbolique.

9. L'allégorie

a) Gùbàndishà yól'bótó ù mùti.

TL : Tu fais monter le crapaud sur l'arbre.

TC : Le crapaud est signe de faiblesse, de pauvreté, de petitesse d'esprit. Le faire monter sur un arbre veut dire aider le faible en le renforçant par l'argumentaire ou d'autres moyens. Donc, il faut éviter de valoriser ce qui n'a pas de valeur.

Le crapaud symbolise l'individu ou l'objet sans valeur ou qui n'est pas à sa place. L'arbre symbolise la hauteur, la position sociale élevée, ou la notoriété. Le proverbe signifie qu'en agissant ainsi, on crée une situation absurde, inutile, ou potentiellement néfaste, car le "crapaud" n'a pas vocation à rester sur l'arbre. C'est une critique de la vanité ou du favoritisme mal placé. L'action concrète et absurde de monter le crapaud sur l'arbre est une image qui symbolise une erreur de jugement dans les relations sociales ou les promotions.

10. La périphrase et métonymie.

Le Dictionnaire Le Grand Robert définit la périphrase comme une « expression par plusieurs mots d'une notion qu'un seul mot pourrait exprimer.

a) Mù ànú mwâ mùyùì mùnùnga vùmbà ndà mwitwisambá málímí !

TL : La bouche du vieillard sent l'odeur et non pas la parole.

TC : Le vieillard est expérimenté, s'il l'on n'écoute pas ses conseils parce qu'il dégage l'odeur, on se retrouvera cuit par des situations malencontreuses pour lesquelles on avait été pourtant été conseillé.

Dans ce proverbe « La bouche d'un vieux mais ne dit pas le mensonge », ceci exprime une vérité morale concernant l'honnêteté attribuée aux personnes âgées. Au lieu de dire le vieux est honnête, mais on dit « la

bouche d'un vieux ne dit pas le mensonge » juste pour mettre l'accent sur la parole et le respect. Il y a aussi présence de la métonymie lorsque la "bouche " d'un vieux est pour "la parole ou la personne" ou pour la personne elle-même.

IV. Conclusion

Le proverbe Mikebwe est un outil discursif multifonctionnel dont l'efficacité repose sur la maîtrise des formes stylistiques pour assurer une conviction immédiate et une transmission efficace du savoir ancestral.

Cette étude contribue à la valorisation de la littérature orale africaine et offre un éclairage nouveau sur les mécanismes de la sagesse populaire en tant que technique argumentative.

Le corpus était constitué d'une collection de quelques proverbes Mikebwe, recueillis par entretiens ou par observation participante.

L'analyse a combiné l'approche sémiostylistique (fondée par Georges Molinié), (1986), dans « Élément de stylistique française », une approche plus large qui intègre la stylistique sérielle. Elle se positionne à l'intersection de la stylistique et de la sémiotique (science des signes et de la signification).

Dans cette étude, la métaphore l'emporte sur les autres figures de style. En effet, le langage ou le message à transmettre à partir d'un énoncé, qu'il s'agisse de proverbe, ou autre genre littéraire .

Pour les proverbes, il importe de dire que ceux-ci sont utilisés pour moraliser les membres de la société en leur indiquant ce qui est bien à faire et leur éviter ce qui est mauvais. Toujours suggérés par des images, les enseignements sont diversifiés.

C'est pourquoi nous avons souligné que la compréhension d'un proverbe ne s'arrête pas à la littéralité des mots constitutifs de l'énoncé proverbial. La saisie du vrai message demande qu'on dépasse le niveau dénotatif, c'est-à-dire le sens objectif pour le niveau connotatif ou subjectif.

Ainsi, les résultats montrent que la stylistique parémiologique Mikebwe repose fortement sur la métaphore, l'anaphore, la personnification, la comparaison, la litote, l'allégorie, l'hyperbole, le parallélisme etc., conférant aux proverbes une force mémorielle et injonctive.

Sur le plan de la rhétorique, ces proverbes servent principalement à légitimer un point de vue, à résoudre des conflits ou à transmettre des valeurs morales et sociales, agissant comme des arguments d'autorité.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES GENERAUX

- Dautre Pont (CN), La composition et le genre littéraire, AO – Wesmoel – Charbiens (S.A) , Namur, 1965,p.61
- KOMBO TENGENEZA (2010), Jean-Claude dans son livre intitulé : « Les proverbes africains »,
- Mulyumba wa Mamba (1973)
- Van der Beken Alain,(1977),

COURS

- NSUKA ZI, *Cours de littérature orale Africaine*, 2ème Graduat, I.P.N, 1997- 1998. Kinshasa.
- C.T. OMESSESE WASHI, cours de la rhétorique Première licence, ISP/Kindu, 2017- 2018 .

DICTIONNAIRE

- Dictionnaire Usuel, Librairie Larousse, Paris,1987.
- Dictionnaire Usuel
- Dictionnaire le Robert
- Dictionnaire le PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ, p.764
- Micro Robert

WEBGRAPHIE

- <http://www.culture.gouv.fr/culture/infos>.
- fr.m.wikipedia.org
- <http://www.google.org/> Amadou Ampâté Bâ
- <http://www.google.org/> BENABBAS SALIHA : *Etude comparative d'un langage féminin*